L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX, No. 73, RUE DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLEANS.

JEUDI, 18 DECEMBRE.

FEUILLETON

L'ANNEE DU GRAND HIVER

— 1709.—

PAR ELIE BERTHET.

IX

LE CORPS DE GARDE.

M. de Boufflers, avec une galanterie exquise, déposa un baiser sur chaque joue de Martine, ce que justifiaient les usages d'alors, et comme Martine, aux yeux des assistants, n'était rien de plus qu'une enfant du peuple, l'honneur que lui accordait le vieux duc et pair excita de joyeux applaudissements. Martine, toute rose de confusion, balbutia quelques mots inintelligibles; puis, après avoir fait une nouvelle révérence, elle se rapprocha de Ducloux et se mit en devoir d'accompagner l'aide de camp, tandis que le maréchal regagnait son carosse au milieu des acclamations.

Plusieurs curieux suivirent de loin Martine et l'officier; parmi eux se trouvait Dominique Cartouche!

De la porte Saint-Denis à la porte Sainte-Anne ou Poissonnière, la distance était courte, comme on sait, et le trajet semblait facile. Sauf quelques groupes de discoureurs, la foule se retirait, et les voitures, qui recommençaient à se montrer, attestaient une tranquillité naissante. L'aide de camp marchait en avant pour ouvrir passage à Martine, et paraissait avoir grande envie de lui offrir son bras; mais soit timidité, soit honte de se montrer en public avec une plébéienne, il hésitait, quoique évidemment la tentation fut des plus fortes.

Ducloux se tenait à côté de Martine, observant l'officier avec inquiétude. Il profita de la première occasion favorable pour dire bas à la jeune fille:

—Au nom de Dieu! mademoiselle, prenez garde de laisser soupçonner vos secrets à M. de la Roche-Aymard!

—Vous le connaissez donc, Ducloux?

—De nom seulement; mais j'ai la certitude....

Il n'acheva pas et une pression de la main compléta sa pensée. L'aide de camp venait de se retourner, et, d'un ton irrésolu, il invita Martine à prendre son bras.

—En effet, répliqua la petite avec ingénuité, nous irons plus vite.... J'ai tant d'impatience de revoir mon frère!

Puis, sans tenir compte des signes furtifs de Ducloux, elle s'appuya sur la Roche-Aymard avec l'aisance sereine d'une femme qui accorde une faveur au lieu d'en recevoir une.

Tout en marchant, l'officier exprima civilement à sa compagne la satisfaction qu'il éprouvait "de la servir;" et Martine, malgré sa préoccupation, se répandit en excuses et en remerciements pour l'embarras qu'elle causait. La conversation, ainsi engagée, se poursuivait avec une bonne volonté réciproque, quand la Roche-Aymard, qui voyait, posée sur la manche de son uniforme, une main blanchette aux doigts effilés, d'une délicatesse extrême, dit à Martine:

—Je ne vous demande pas vos secrets, mademoiselle, mais certainement vous n'êtes pas ce que vous paraissez. Votre personne, vos sentiments, votre langage, annoncent plus qu'une simple bourgeoise.... Vous êtes de la noblesse, ou, que je meure!

Martine n'osa ou ne voulut nier.

—Eh! mais, dit-elle, on est observateur dans les armées du roi!.... La vérité est que, mon frère et moi, nous avons été élevés en province par une digne dame qui était la noblesse et la distinction mêmes, et j'aurais voulu mieux profiter de ses leçons.

Ce souvenir appela des larmes dans ses yeux. Mais le sourire reparut aussitôt sur ses lèvres vermeilles.

— Je suis Martine, monsieur, reprit-elle d'un ton décidé, Martine et pas autre chose.... du moins pour le moment.

— Et mademoiselle Martine, reprit l'officier, a assez de mérites personnels, pour n'en pas envier d'autres.

Un incident inattendu vint interrompre cet entretien.

Comme les jeunes gens n'étaient plus qu'à une centaine de pas du corps de garde, une chaise à porteurs, couverte de peintures, de dorures et d'armoiries, portée par deux laquais, tandis que deux autres marchaient derrière, vint à passer auprès d'eux. Aussitôt une vieille dame, en magnifique toilette, qui occupait l'intérieur de la chaise, s'agita avec vivacité; elle ordonna à ses gens de s'arrêter et cria d'une voix cassée mais impérieuse:

— Monsieur de la Roche-Aymard, mon honoré parent, venez donc me saluer.... et me donner des nouvelles.

Cette rencontre ne parut pas charmer l'aide de camp du maréchal. Il fit une légère grimace et dit bas à Martine:

— C'est la marquise de Cossé-Blancas, et je ne peux m'en dispenser.... De grâce ne me quittez pas, ou je ne saurai plus comment me débarrasser d'elle.

Martine, en entendant le nom de cette dame devint très-pâle et voulut s'enfuir; l'officier, qui ne soupçonnait pas la cause de cet effroi, la retint avec force. Tous les deux s'avancèrent vers la chaise, que les porteurs venaient de déposer à terre, tandis que Ducloux se jetait vivement de côté pour ne pas être aperçu.

La chaise était occupée, en effet, par la marquise de Blancas, cette impitoyable grande dame que nous avons vue au lit de mort de Louise de Beaumont-Cossé. Sa figure jaune avait toujours une expression dure, malgré le sourire d'aménité dont elle essayait de la tempérer en ce moment. Elle se pencha à la portière, pendant que M. de la Roche-Aymard s'inclinait, et elle lui dit en jouant avec son éventail:

— Eh bien, mon cher parent, que se passe-t-il? J'irai ce soir à Versailles reprendre mon service par quartier, et je voudrais apporter à la cour des nouvelles toutes fraîches.

— La paix est rétablie dans Paris, madame, répliqua l'officier, et tout à l'heure M. le maréchal va partir lui-même pour Versailles, afin de rendre compte au roi des événements.

— Oui, j'ai entendu dire.... Mais, bon Dieu! monsieur, reprit la marquise en fixant sur Martine un regard sévère, qu'est-ce que cela? Comment un homme de votre qualité peut-il se montrer sur le boulevard avec....

— Madame, interrompit la Roche-Aymard, j'exécute en ce moment un ordre de M. le maréchal. J'ai reçu, à l'égard de mademoiselle, une mission dont je suis fier...

— Ah! si c'est une affaire de service public, répliqua la marquise, la chose est différente.... Mais vraiment, poursuivit-elle en regardant toujours Martine, cette fille.... quelle étonnante ressemblance?

Martine, de plus en plus troublée, essaya encore de se dégager en balbutiant:

— Monsieur, n'oubliez pas.... mon pauvre frère attend!

La Roche-Aymard était fort étonné de l'attention que la marquise accordait à sa compagne.

— Sur ma vie! madame, reprit-il, vous voilà devant mademoiselle comme la reine Athalie devant le petit Joas, dans la tragédie de M. Racine.... Connaîtriez-vous Mlle Martine, par hasard?

— Nullement..... Mais n'a-t elle pas d'autre nom?

— Je l'ignore..... Je sais seulement qu'elle a un frère jumeau qui s'appelle Martin.

— Un frère jumeau! s'écria Mme de Cossé-Blancas en s'agitant avec une vivacité qui faillit renverser la boîte dodée où elle était assise; voilà une circonstance singulière!.... Le hasard m'aurait-il fait découvrir enfin ceux que je cherche depuis si longtemps?

— Monsieur l'aide de camp, s'écria Martine en obéissant aux signes désespérés de Ducloux, des considérations privées ont effacé de votre mémoire les ordres précis de M. le maréchal de Boufflers.... Mais moi, je m'en souviens, et, s'il le faut, je vais m'occuper seule de la délivrance de mon frère.

— Mlle Martine a raison, dit la Roche-Aymard tout confus; j'ai un devoir militaire à remplir.... Excusez moi, madame.... et adieu!

Il se laissa entraîner par Martine, et tous les deux se dirigèrent à pas rapides vers la porte Sainte-Anne, tandis que Ducloux les rejoignait en évitant de montrer son visage aux gens de Mme de Cossé-Blancas.

Celle-ci se démenait toujours dans sa chaise et rappelait avec colère l'officier, qui ne l'écoutait pas.

— Je n'en aurait pas le démenti, reprit-elle; Athalie et Joas!.... Cet étourdi ne croyait pas si bien dire! Mais on ne me bernera pas comme la reine juive.

Et elle commanda à ses porteurs de suivre la Roche-Aymard et Martine.

On n'eut pas à marcher longtemps. Ainsi que nous l'avons dit, le corps de garde ne se trouvait guère à plus d'une centaine de pas, et la jeune fille semblait avoir des ailes. La Roche-Aymard lui dit avec politesse:

— Je regrette, mademoiselle de vous avoir exposée aux observations passablement indiscrètes de ma vieille parente.... C'est une dame fière, impérieuse, que je vois fort peu, bien qu'elle soit chargée de défendre certains intérêts de famille; et malgré le crédit dont elle jouit à la cour, si son âge ne m'obligeait à beaucoup de déférence....

Martine l'interrompit par un geste brusque.

— Il suffit, monsieur, dit-elle d'un ton qui contrastait avec son affabilité précédente; je ne saurais être juge de vos rapports avec cette dame.... Je vous prie donc d'accomplir la mission dont vous a chargé M. de Boufflers, puis nous nous séparerons.... sans doute pour ne nous revoir jamais.

Avant que la Roche-Aymard eût pu répondre, on atteignit le corps de garde.

Les boulevards de Paris, qui devaient avoir une destinée si brillante, étaient alors en voie de percement et le quartier présentait un tableau de désordre et de confusion. Partout des amas de décombres, des terrains défoncés; c'était à peine si quelques bâtiments commençaient à s'élever çà et là. Il y avait seulement des baraques construites avec les débris des maisons démolies, et ces baraques étaient occupées par des cabaretiers ou des marchands forains. Le corps de garde lui-même consistait en une espèce de loge, en planches, adossée au rempart.

Quoique l'émeute fût complétement apaisée, bon nombre de soldats, inquiets et effarés, s'agitaient devant la porte. Mais l'uniforme du capitaine de chevau-légers et le nom du maréchal de Boufflers inspiraient trop de respect pour que l'on demandât des explications. L'aide de camp et sa compagne purent donc pénétrer sans obstacle dans le corps de garde.

C'était une pièce sombre, enfumée, sordide, où l'on respirait une odeur de tabac et de vin. Quelques hommes jouaient aux dés sur un tambour; d'autres, fatigués, reposaient sur un lit de planches. L'officier, un vieil invalide, causait avec un exempt qui semblait lui raconter les événements de la journée.

Martin était assis sur un banc de bois, au fond du corps de garde. Il n'avait plus les allures tapageuses du matin; on lui avait enlevé son épée, et son costume, naguère si propre, portait les traces de sa lutte contre les archers. En ce moment il paraissait tout penaud, triste, et évidemment il se demandait comment finirait pour lui cette fâcheuse aventure.

A continuer.

Médicaments.

NEW-FOUNDLAND BITTER.

CE BITTER est très remarquable par couleur claire et limpide et par son goût très agréable et aromatique. Sa saveur est légèrement amère et son action sur l'économie est excitante et généreuse. Il est doué d'une énergie vitale qui marque son empreinte salutaire sur l'estomac, le sang et le système nerveux. Il réveille la tonicité de l'estomac, imprime plus de puissance au système nerveux et augmente la richesse du sang. Il combat efficacement un grand nombre de maladies, et les enfants, les dames et les [illegible] pouvent en prendre sans avoir d'autre inconvénient à redouter que celui de bien se porter.

C'est un Apéritif

et son action sur l'estomac est vive, constante et soutenue. Il anime cet organe si important et dont l'heureux fonctionnement est indispensable pour avoir une bonne santé. Il augmente l'appétit, fait cesser les douleurs qui accompagnent souvent le travail digestif, arrête par la tonicité qu'il réveille dans l'estomac la formation des gaz qui se forment souvent pendant les digestions. Il extrait les phlegmes et les saburres qui empêchent une bonne alimentation et donnent un goût d'amertume très désagréable dans la bouche. Après son usage le foie dégorgé, la bile s'écoule plus facilement, et ceux qui sont fatigués par une constipation opiniâtre voient cette affection disparaître.

Tous les Médecins

et toutes les personnes qui ont soin de leur santé en font le plus grand éloge et le proclament sans pareil pour guérir la dyspepsie, la gastralgie, les embarras d'estomac, les crampes souvent si douloureuses et si tenaces. Il est surtout très avantageux pour les dames d'une santé délicate, qui sans être malades à se mettre au lit, éprouvent souvent des défaillances et des faiblesses et ont un estomac faible et qui digère mal. Les enfants débiles et les convalescents devront en prendre plusieurs fois par jour, et les parents seront frappés de la rapidité avec laquelle, sous l'influence du NEWFOUNDLAND BITTER la force remplacera la faiblesse et les couleurs vives et les pâles couleurs.

Détruire les Maladies

enracinées de l'estomac, les arrêter à leur début et surtout les prévenir est une propriété incontestable que toutes les personnes honnêtes et dignes de foi reconnaissent au NEWFOUNDLAND BITTER.

Pour la Poitrine

et pour les nombreuses affections des poumons, il agit sûrement par son action excitante et calmante en même temps. Il imprime plus de force à la respiration, calme la toux, fait cracher plus facilement dans les rhumes qui datent de longtemps, et fait disparaître les points douloureux qui occupent dans les maladies le devant de la poitrine.

Le Sang

est le suc nourricier, la chair coulante qui, comme dans toute l'économie fécondent les organes, comme les fleuves fécondent les verdoyantes campagnes, comme le Nil féconde l'Egypte. C'est lui qui répare les pertes subies par les maladies, les excès et le travail. Avec un mauvais sang—faiblesse; avec un sang riche—force. Plus le sang contient de globules plus il est riche. Mais ces globules et toutes les autres parties [illegible] se forment au dépend des aliments. De même que le fermier qui veut ensemencer son champ cherche et trouve dans son grenier les graines qu'il lui faut pour les confier à la terre qui les lui rendra au centuple, de même le sang puise dans les aliments sa richesse et sa force. Mais pour que les aliments [illegible] du sang riche, il faut qu'ils soient [illegible] igérés, bien élaborés. Elaborer et digérer [illegible] iments, tel est le rôle de l'estomac. Si le laboureur n'a pas bien cultivé son champ l'ivraie poussera. De même si l'estomac est malade il digérera mal ou pas du tout. Le charrue met le champ dans de bonnes conditions pour faire une bonne récolte. Le NEWFOUNDLAND BITTER remet l'estomac dans les meilleures conditions indispensables pour avoir de l'appétit et bien digérer. Le laboureur récolte du blé, du maïs, du coton ou du sucre; celui qui, grâce au NEWFOUNDLAND BITTER a un bon estomac, récolte la santé, la force, le sang vif, les mouvements libres.

Quelle est la récolte qui vaut le mieux!

Quand les digestions sont rapides et bien faites le sang devient plus riche.

Aussi les Femmes Nerveuses

anémiques ou chlorotiques, les jeunes filles pâles et ayant des palpitations de cœur, celles surtout qui ne sont pas encore femmes, et qui tous les mois éprouvent de fortes coliques et de vives douleurs dans les reins, doivent prendre quatre fois par jour du NEWFOUNDLAND BITTER. La rapidité avec laquelle agit le NEWFOUNDLAND pour activer le retard de certaines jeunes filles est vraiment remarquable, et beaucoup de personnes malades tous les mois doivent à ce bitter de ne plus rien éprouver. Cette action stimulante nous a été confirmée par trop de personnes dignes de foi pour que nous ne prenions pas la liberté de l'annoncer aux dames et aux jeunes filles, certains que nous sommes de leur rendre le plus grand service.

Les Habitants des Campagnes

minés par la fièvre, ayant la rate grosse, le sang pauvre, devront, s'ils ont la fièvre depuis longtemps, et s'ils n'ont pas pu la couper par le quinine, essayer le NEWFOUNDLAND BITTER. Nous connaissons des hommes très respectables qui nous ont dit se s'être guéris qu'avec le NEWFOUNDLAND BITTER de fièvres très tenaces. Cela ne nous étonne pas, car le bitter contient des substances anti fébriles, et si on augmente la dose on est sûr de couper les fièvres et de se guérir radicalement.

Les habitants des campagnes qui sont privés de viande et de légumes frais, ceux qui boivent une eau croupissante et odorante, ceux qui se nourrissent de viande salée ou de riz, tous ces gens-là devront prendre tous les jours du NEWFOUNDLAND BITTER, qui soutiendra leur force et leur énergie et combattra l'action mauvaise de leur nourriture et du milieu dans lequel ils se trouvent.

Les personnes qui ont l'habitude de boire dans les bar et celles aussi qui par leur genre d'affaires sont obligées de boire plus souvent qu'il ne faudrait pour leur santé, feront bien d'adopter comme liqueur de prédilection le NEWFOUNDLAND BITTER.

Jamais ce puissant tonique n'altérera ni ne brûlera leur estomac, et après son usage ils n'éprouveront ni envie de vomir le matin, ni langue sèche, ni haleine puante ils n'auront ni perte d'appétit, aucun de ces symptômes enfin qui deviennent quelquefois si graves et qui attendent tôt ou tard ceux qui boivent en trop grande quantité des liqueurs fortes.

Exciter l'appétit, fortifier l'estomac, enrichir le sang, voilà la devise du NEWFOUNDLAND BITTER. 22 sept—

PRIX DE VIENNE

LA MACHINE A COUDRE, A NAVETTE —DE— WILSON, A REMPORTÉ LA

GRANDE MEDAILLE

ET LA

MEDAILLE D'HONNEUR

POUR LA

Meilleure Machine à Coudre

LES MACHINES A COUDRE LES MIEUX FAITES.

La Maison a obtenu en outre trois

MEDAILLES CO-OPERATIVES

POUR

Le meilleur jeu de harnais,
La meilleure selle,
La meilleure botte,
Le meilleur soulier.
Et le meilleur échantillon de couture de drap.

Aucune autre machine à coudre n'a reçu de prix pour sa valeur intrinsèque—ce que nous pouvons établir par des preuves qui se trouvent à nos bureaux. Les rapports qui disent le contraire sont faux.

Les machines se vendent payables tous les mois et à des conditions avantageuses.

SALLE DE VENTE;
Au No. 189 de a rue du Canal,
Nouvelle-Orléans.
A vendre, également, à Galveston, Texa et à Memphis, Tenn.
10 sept—3m—mer et dim

IMPORTATION DIRECTE.——Grand assortiment de Cigares, Cigarettes et Tabacs, à vendre à bon marché, chez

ED. L. ZELL, à l'angle des rues Canal et Carondelet, Nlle-Orléans.

[illegible] — Londres Fins — Londres Corte — Conchas — Victorias — Imperial Grande — Sublimes — Regalia Rey — [illegible] — Regalia Londres. [illegible]

VAPEURS

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE.

SEULE LIGNE DIRECTE POUR LA FRANCE.

[illegible]

Compagnie du Lloyd de Steamers

[illegible]

Lloyd de l'Allemagne du Nord

POUR BREME.

[illegible]

ED. F. STOCKMEYER & CO., agents, No. 16 de la rue de l'Union.

Compagnie de Vapeurs du Lloyd de l'Allemagne du Nord,

Faisant le service entre BREME et la NOUVELLE-ORLEANS, avec escale au Havre, à Southampton [illegible]

Les vapeurs de la Compagnie du LLOYD DE L'ALLEMAGNE DU NORD reprendront leur service régulier comme suit:

	De Brême.	De la Nlle-Orléans.
Koeln	4 nov.	7 déc.
Wurtemberg	25	21
Hanover	3 déc.	4 janv—1874
Frankfurt	16	17
Koeln	13 janv—74	14 fév.
[illegible]	28	28
Hanover	10 fév.	14 mars.
Frankfurt	24	28
Koeln	28 mars	25 avril.

[illegible]

PRIX DU PASSAGE

De Brême, Southampton ou le Hâvre—à la Havane ou à la Nouvelle-Orléans:

Chambre [illegible] $150 en or.
Entrepont [illegible]

De la Nouvelle-Orléans ou de la Havane à Southampton,—au Hâvre ou à Brême:

Chambre [illegible] $150 en or.
Entrepont [illegible] 65

De la Nouvelle-Orléans à la Havane:

Chambre [illegible] en or.
Entrepont [illegible]

Des billets de passage de Brême, Southampton ou le Hâvre pour la Nouvelle-Orléans, sont délivrés par les soussignés.

Pour plus de détails, s'adresser à

ED. F. STOCKMEYER & CO., Agents,
No. 16 de la rue de l'Union.

HAMBOURG.

Compagnie de Vapeurs Hambourgeoise-Américaine.

Communication directe entre le Havre, Cherbourg, Hambourg et la Nouvelle-Orléans, par voie de Santander et de la Havane.

[illegible] —Partiront comme suit—

De Hambourg.	Du Havre.	De Santander.	De la Nlle-Orléans.
	"Saxonia."		
Nov. 15	Nov. 19	Nov. [illegible]	Décemb. 24
	"Germania."		
Déc. 13	Déc. 16	Déc. [illegible]	Janv. 21/74
	"Vandalia."		
Janv. 24	Fév. 2	Fév. 07	Mars 1874

[illegible]

PRIX DU PASSAGE PAYABLE EN OR.

[illegible]

C. B. RICHARD & BOAS, Agents-Généraux de Passage, 61, Broadway, New York.

F. BROMBERG, Mobile, Agents pour le Passage.

Pour New York, directement.

CETTE LIGNE SE COMPOSE des steamers suivants

NEW ORLEANS,
GEO. CROMWELL,
GEO. WASHINGTON,
CORTES,
ST-LOUIS.

Le steamer
GEORGE WASHINGTON,
Quick, commandant,

Partira de son wharf, au pied de la rue Toulouse SAMEDI 20 décembre, à 8 h. A. M.

Passage [illegible] $50.

Cette ligne prend du fret et donne des connaissements pour LIVERPOOL, BREME et le HAVRE.

Pour fret ou passage, s'adresser à
ALFRED MOULTON,
Rue Carondelet. No 41.

VINGT-UNIEME ETAT ANNUEL

— DE LA —

Compagnie Home d'Assurance Mutuelle

DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

CONFORMEMENT aux réquisitions de sa charte, la Compagnie publie l'état suivant pour l'année expirée le 31 décembre 1873:

Primes reçues dans l'année expirée le 31 décembre 1873, y compris les risques non expirés de 1871		$298,544 71
Primes sur risques d'incendie	$149,600 13	
Primes sur risques de rivières	38,215 94	
Primes sur risques de mer	30,809 [illegible]	[illegible]
En moins: Primes remboursées	3,642 77	
Primes sur risques non expirés en 1873	50,250 00	54,381 [illegible]
Montant net des primes		$247,302 84

[illegible]

Le tableau qui précède est une copie exacte faite sur les livres de la Compagnie.

ALF. MOULTON, Président.
A. W. HUNTER, Secrétaire.

ETAT DE LA LOUISIANE, Paroisse d'Orléans, Ville de la Nouvelle-Orléans.

Assermenté et signé par devant moi, ce 14 janvier A. D. 1873.

ANDREW HERO, Jr., Notaire Public.

Les Directeurs, à une réunion qui a eu lieu le 14 janvier 1873, ont adopté, à l'unanimité, la résolution suivante: [illegible]

ALF. MOULTON, Président.
WM. M. PERKINS, Vice-Président.
A. W. HUNTER, Secrétaire.

DIRECTEURS:

A. Moulton,	Adolph Meyer,
Wm. M. Perkins,	S. J. Keith,
Augustus Block,	Jos. T. Moore,
R. Hare,	W. G. Randall,
R. M. Hereell,	W. P. Wells,
Jos. G. [illegible]	Geo. W. Dupre.

VAPEURS.

Le Lac.

ARRANGEMENT D'HIVER.

[illegible]

Vicksburg.

[illegible]

J. C. Mitchell, Capitaine.

[illegible]

POUR OPELOUSAS

[illegible]

Paquebots au-dessus de la ville.—Ligne A de Jumel.

Pour Wall's Landing.—Le bateau à vapeur du chemin de fer de Bâton-Rouge, Grosse-Tête et de la Côte.

[illegible]

Pour la Côte, Baton Rouge et Grosse Tête Landing.

[illegible]

Nlle-Orléans, la Côte et Plaquemine.

[illegible]

BAYOU LAFOURCHE.

[illegible]

Paquebot Régulier de la Côte et du Bayou Lafourche.

[illegible]

COMPAGNIE D'ASSURANCES — DU — COMMERCE

(Commercial Insurance Company)

DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

SEPTIÈME ETAT ANNUEL.

Conformément aux réquisitions de sa charte, la Compagnie publie l'état suivant:

PASSIF.

Primes de l'année expirée le 31 mars 1873:

Incendie	$86,944 65	
Mer	37,316 96	
Rivières	[illegible]	
		$169,247 13
En plus, risques non expirés le 31 mars 1872	12,464 79	
		181,711 [illegible]
En moins, primes non expirées le 31 mars 1873	36,813 77	
		$144,898 1
Payé, pertes par l'incendie	21,[illegible]	
Payé, pertes sur mer	3,719 55	
Payé, pertes sur les rivières	15,[illegible]	
	41,[illegible]	
Payé, réfaction (rebate)	[illegible]	
Payé, réassurance	[illegible]	
Payé, primes remboursées	[illegible]	
Payé, taxes	7,513 [illegible]	
Payé, dépenses casuelles	2,[illegible]	
Payé, loyer	4,000 [illegible]	
Payé, dépenses, salaires, &c	15,[illegible]	
	103,[illegible]	
En moins, profits et pertes et intérêt	25,[illegible]	
		78,[illegible]
Bénéfice net		[illegible]

ACTIF.

[illegible]

Le tableau qui précède est une copie exacte faite sur les livres de la Compagnie.

Nouvelle-Orléans, 31 mars 1873.

J. H. OGLESBY, Président.
WALTER HUNTINGTON, Secrétaire.

ETAT DE LA LOUISIANE, Ville de la Nouvelle-Orléans.

Assermenté et signé par devant moi, notaire, ce 16 avril A. D. 1873.

EDGAR GRIMA, Notaire Public.

[illegible]

AUX MAITRES DE POSTE.

[illegible]

CHEMINS DE FER.

NEW ORLEANS, MOBILE AND TEXAS RAILROAD.

[illegible]

Grand Chemin de Fer de Jackson.

[illegible]

Chemin de Fer Pontchartrain.

[illegible]

GRAND CHEMIN DE FER DE LA Louisiane et du Texas, de Morgan

[illegible]

Compagnie d'Assurance Mutuelle — DES — Marchands de la Nlle-Orléans,

No. 104, RUE DU CANAL.

DIX-NEUVIEME ETAT ANNUEL.

CONFORMEMENT aux réquisitions de sa Charte, la Compagnie publie l'état suivant— Primes reçues dans l'année expirée le 31 mai 1873, y compris les primes non expirées l'année précédente:

[illegible]

P. CHS. CUVELLIER, Notaire Public.

[illegible]

GEO. MERZ. BRASSERIE DU VIEUX CANAL.

[illegible]

CHARTE.

Etats-Unis d'Amérique,

ETAT DE LA LOUISIANE, — VILLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS, PAROISSE D'ORLEANS.

[illegible]

CHAS. M. EMMERSON, Notaire public.

G. DARCANTEL, Député-Recorder.

La Compagnie d'Assurance TEUTONIA

Au No 122, de la rue Gravier.

[illegible]

GEO. MERZ, OLD BASIN BREWERY.

[illegible]

ASSURANCES.

Compagnie d'Assurance Mutuelle du Croissant.

[illegible]

W. L. EVANS,

[illegible]

Compagnie d'Assurance Mutuelle — DE LA — Nouvelle-Orléans.

[illegible]

Compagnie d'Assurance de l'Union DE LA NLLE-ORLEANS.

SEIZIÈME ETAT ANNUEL

[illegible]

A. CHIAPELLA, Président.
J. M. CRAWFORD, Secrétaire.

ETAT DE LA LOUISIANE,

JAS. FAHEY, Notaire Public.

[illegible]

DIRECTEURS—

A. CHIAPELLA,	L. F. GÉNÉRÈS,
W. B. SCHMIDT,	R. W. ADAMS,
C. KOHN,	J. J. FERNANDEZ,
ED. BURTHE,	F. LAMORRE,
A. TERTROU,	A. GIRAUD,
. BAYLE,	E. SALOT,
A. BONNEGASE,	[illegible]

ASSURANCES.

Compagnie d'Assurances Mutuelle de la Louisiane.

[illegible]

CHARLES BRIGGS, Président.
J. P. ROUX, Secrétaire.

P. CHS. CUVELLIER, Notaire Public.

[illegible]

BUREAUX DE LA Compagnie "Sun" d'Assurance Mutuelle de la Nlle-Orléans,

[illegible]

JAS. I. DAY, Président.
THOS. ANDERSON, Secrétaire.

ETAT DE LA LOUISIANE,

ANDREW HERO, Jr., Notaire Public.

[illegible]

The Louisiana Immigration AND Homestead Company.

CHARTE.

ARTICLE I.

[illegible]

ARTICLE II.

[illegible]

ARTICLE III.

[illegible]

ARTICLE IV. — ARTICLE XVIII.

[illegible]